

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.797 — TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE — DIMANCHE 15 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes : 5 fr. 6 Mois 9 fr. Un An 15 fr.  
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 6 Mois 9 fr. Un An 15 fr.  
Stranger (Union postale) : 6 fr. 6 Mois 9 fr. Un An 15 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Chronique Parisienne

Les jours se suivent. — La rue. — Anglais et Hindous. — En règle. — La leçon de tricot t. — La vieille charpie. — Le beau remède.

Nous les connaissons les jours gris, les jours où arrive une nouvelle qui ne comble pas nos vœux ; nous en avons eu un cette semaine.

Vous savez, dit-on, en agitant le journal, les ennemis ont pris Dixmude ? — Et alors ? — Alors... soit-on ? avancent-ils ? reculent-ils ?

Ni l'un ni l'autre : un pas en avant, un pas en arrière, dans une engagée de quatre cents kilomètres, c'est une chose fort explicable ; mais il est entendu que nous sommes des sensibiles.

Parisiens ou provinciaux, nous jouissons, tous, Français que nous sommes, du même tempérament ; or, comme ces mouvements de recul et d'avance vont, de plus en plus, se produire, armions-nous de philosophie et, c'est le cas de le dire, ne nous frappons pas.

Crode qui a dans son sac ; l'injection anti-tétanique n'est pas toujours à sa portée ; même, à l'ambulance, elle peut prévenir et non guérir tandis que le remède trouvé est applicable même au cours du mal. Si, comme tout l'indique, le praticien a vraiment réussi, son nom s'inscrit au livre d'or du pays et à celui de sa ville natale ; c'est justice.

Et, deux mois du XV<sup>e</sup> corps : Qu'en dit ce cher M. Gervais ? Il fait des signes, ce XV<sup>e</sup> corps que malmena si brutalement le maladroit sénateur. Ils se battent partout, les gens de chez nous, et ils se donnent tout entiers, généreusement, follement, pourrions-nous dire ; leurs camarades, là-bas, le savent bien.

En sorte que la légende se retourne à notre profit et à notre honneur.

Soyons contents, puisque nous pouvons être fiers.

UNE MARSEILLAISE

## Albert I<sup>er</sup>

C'est aujourd'hui la fête du roi Albert. Il ne reste malheureusement plus qu'un lambeau de territoire en Belgique où cette fête du souverain pourrait être célébrée librement comme une fête nationale. Mais les hommages n'en monteront pas moins nombreux et enthousiastes vers Albert I<sup>er</sup>, car ce nom est désormais l'objet d'un culte fervent partout où battent des cœurs humains.

Il y a eu dans l'antiquité et à toutes les époques de l'histoire des souverains qui furent des conquérants fameux ou d'illustres conducteurs de peuples, des rois ou des empereurs dont les grands noms, après avoir empli leur temps, n'ont pas cessé de retentir à travers les siècles. Si on juge du point de vue moral, aucun de ces grands noms n'apparaît plus grand pourtant que celui d'Albert I<sup>er</sup>. Aucune de ces gloires n'est plus haute que la sienne parce qu'aucune ne fut aussi pure.

La destinée tout ensemble glorieuse et tragique de ce roi a été, un jour, il s'est brusquement trouvé appelé à choisir entre l'intérêt et l'honneur, et qu'il choisit l'honneur. Il choisit l'honneur sans hésiter, et sachant bien que faire ce choix c'était exposer son pays et s'exposer lui-même avec les siens aux plus dures épreuves, aux plus terribles catastrophes, peut-être à une ruine complète. Puis, s'étant ainsi prononcé, ayant d'accord avec son gouvernement et son peuple, engagé la Belgique avec lui dans la voie du sacrifice pour la défense du droit violé par les barbares, il se maintint ferme et inébranlable dans la résolution prise.

Il se mit à la tête de son armée afin de partager les fatigues et les périls auxquels étaient livrés ses soldats. Il se jeta dans la lutte de tout son élan et y persévéra de toute son énergie, repoussant avec mépris les offres de paix dont l'ignoble envahisseur osait lui faire l'outrage. Et aujourd'hui son pays est solitaire par l'opprobre de l'invasion allemande, horriblement dévasté par la plus abominable œuvre de destruction et de mort qui ait jamais été accomplie, réduite en ruines jusque dans ses plus merveilleux trésors d'histoire et d'art, dans tout ce qui faisait le légitime orgueil de la Belgique. Mais en face de ces ruines, sur ce qui subsiste de terre belge héroïquement défendue par l'invincible vaillance des troupes alliées, le roi Albert est toujours debout. Il luit toujours. Il ne cesse pas de proclamer qu'il luttera jusqu'à la fin, ayant à côté de lui cette admirable reine Elisabeth dont nous émettent confondre belge M. Roland de Marès dit si justement qu'elle « symbolise toute la patrie meurtrie et qui ne veut pas mourir ».

N'avions-nous pas raison de soutenir que jamais l'histoire ne consacra de gloire plus haute et plus pure que celle-là ?

Voilà pourquoi toutes les âmes généreuses, d'un bout à l'autre du monde civilisé, enverront aujourd'hui un ardent hommage à Albert I<sup>er</sup>.

Il ne s'agit pas de célébrer une fête, car il y a là-bas trop de misères et trop de ruines, trop de souffrances et trop de deuils. La vraie fête, nous la célébrerons plus tard, lorsque la lutte sera achevée, lorsque la victoire définitive sera acquise, lorsque le triomphe du droit et de la civilisation sera complètement réalisé. Ce jour-là, qui sera un jour d'apothéose, le roi de Belgique, selon le vœu de tous, aura la première place.

Mais toutes les nations civilisées voudront commémorer aujourd'hui dans une même pensée de gratitude et d'admiration envers un homme qui, frappé par l'infortune la plus tragique, aura donné au monde ce spectacle magnifique et aussi ce réconfortant exemple de se révéler plus grand que son infortune.

CAMILLE FERDY.

## Les atrocités allemandes

Aux colonies, ils se conduisent comme des sauvages

Paris, 14 Novembre.

Un colonel du Gabon communique un extrait des notes d'un sous-officier du détachement qui prit Edoa, que les Allemands défrayaient en sauvages.

Il raconte vives et porteurs de forces ; ceux qui ne veulent pas suivre sont impitoyamment massacrés. Ils font le vide autour d'eux dans les villages.

A Tapoma, onze indigènes hommes, femmes et enfants ont été éventrés.

Pendant le combat du 4 octobre, des indigènes enfermés dans une case incendiée par les Allemands brûlèrent vifs. On entendait leurs hurlements, malgré le bruit de la fusillade ; mais il était impossible de leur porter secours sous le feu.

Ils tuent tout au cours de leur retraite.

## Nos trois couleurs flottent en Allemagne

### Héroïque gageure d'un soldat toulonnais

Paris, 14 Novembre.

Un Toulonnais écrit de la ligne de feu qu'un de nos fantassins avait fait le pari avec un de ses collègues d'aller planter le drapeau français en territoire allemand ; ce pari fut tenu et gagné. Le parieur passa une nuit au-delà des avant-postes ennemis et ayant grimpé sur un arbre attacha solidement au faite l'emblème national, sous-voilà dans la tranchée sans avoir été vu. Dès qu'ils aperçurent nos couleurs en territoire allemand, ils essayèrent de les enlever, mais nos fantassins les en empêchèrent, car à chaque tentative, ils abattaient le téméraire qui s'aventurait.

## Nos instituteurs au feu

La deuxième liste des morts et des blessés

Dès les premières heures du danger, les instituteurs de France, confiant à leurs aînés que la mobilisation n'atteignait point le soin de continuer leur tâche, sont partis au feu et, bravement, ont fait leur devoir.

Avant la guerre, en juillet dernier, huit cents instituteurs publics instruisaient la jeunesse dans le département des Bouches-du-Rhône. Sur ce nombre, trois cents sont partis. Ils manquèrent à l'appel quand se rouvrirent les classes, mais ils avaient répondu à un appel plus impérieux, celui de la Patrie.

Depuis lors, incorporés comme simples soldats, sous-officiers ou officiers, ces trois cents instituteurs fils du Midi font leur devoir sur les champs de bataille. Nombreux, hélas ! sont déjà ceux qui ne retournent jamais plus leur classe. Ils dorment au glorieux repos des héros dans les plaines d'Alsace et de Champagne, ayant donné au pays et aux enfants auxquels ils inspirèrent l'amour de la patrie, le plus bel exemple qui se puisse donner, dernier et sublime leçon.

A la première liste que nous avons publiée, nous ajoutons aujourd'hui les noms suivants, qui nous sont communiqués par l'Académie :

Arnaud Urbain-Joseph-César, instituteur à Marseille (Rouet), tué en Lorraine, le 27 septembre.

Robert Léon-Michel, instituteur adjoint à Marseille (Saint-Henri), blessé à la main et à la cuisse, et décédé à l'hôpital de Toulon, le 6 octobre.

Olivier Léon, instituteur adjoint à La Ciotat, blessé à Maxville, puis transporté à l'hôpital auxiliaire de Vichy.

Briouane Auguste, instituteur adjoint à Berre, sous-lieutenant de réserve au 141<sup>e</sup>, blessé au combat d'Alsace (Lorraine), le 7 septembre. Décédé.

Arnaud Elie, instituteur adjoint à Aix, rue St-Hippolyte, blessé à Montfaucon, d'une balle à la poitrine, actuellement en traitement à Marseille.

Dalmats Albert, instituteur à Marseille (rue des Ferrats), a reçu une balle de schrapnell à la hanche. Est en traitement à Marseille.

Grinand Paul, instituteur adjoint à Marseille (St-Marc), blessé, est en traitement à l'hôpital auxiliaire de Vichy.

Grénaud Victor-Alexandre, instituteur adjoint à Arles (rue d'Alambert), sous-lieutenant au 205<sup>e</sup> de réserve, blessé d'un éclat d'obus au mollet gauche, le 23 septembre, au combat de Esparrac-Saint-André (Meuse), est en traitement à l'hôpital du lycée de garçons de Marseille.

Motta Xavier-Victor, instituteur adjoint à Port-de-Bouc, blessé et repartit sur le front.

Renoux Alexandre, instituteur adjoint à Allauch (Plan-de-Cuques), blessé à Dieuze et prisonnier en Allemagne.

Spinelli Jules, instituteur adjoint à Aubagne, sergent réserviste au 31<sup>e</sup> d'infanterie.

Taupenot Edmond, instituteur stagiaire à Istres, blessé à la jambe droite près de Valenciennes, le 27 septembre. Est en traitement à Sainte-Maxime (Var).

Pastorino J.-B., instituteur adjoint à Fuveau, blessé et fait prisonnier en Lorraine.

Truchet Pierre, instituteur suppléant à Marseille, blessé au combat de Dieuze, le 20 août. A perdu complètement l'œil droit. Est actuellement prisonnier à Stuttgart (Allemagne).

Lastas, instituteur adjoint à Trévis, blessé dans la Meuse, à la main droite, le 14 septembre. En traitement à l'hôpital d'Auch.

Moutte Constant, instituteur adjoint à Marseille (Rte-Noire), blessé près de Sainthugny (Lorraine), à l'épaule gauche, au cou et à la cuisse. En traitement à Montpellier et en voie de guérison.

Roux Fernand, instituteur adjoint à Lambesc, blessé le 9 septembre, aux environs de Bar-le-Duc, par une balle qui lui a traversé la poitrine.

Spinelli Marins, instituteur adjoint à Marseille (Eux-Cimet), blessé le 29 septembre à Bettincourt, près de Montfaucon, d'une balle à l'épaule et dans la région lombaire ; a eu le poumon perforé. Est en convalescence à Marseille.

Arnaud Vincent, instituteur à Saint-Etienne-du-Grès, blessé, est soigné à l'hôpital Saint-Jacques, de Besançon (Doubs).

Aurran Xavier, instituteur à Mollèges, sous-lieutenant de réserve au 279<sup>e</sup> d'infanterie, a été blessé à Mont-sur-Mourthe le 23 août et est parti à l'ordre du jour de l'armée pour sa belle conduite.

Bremahé, instituteur à Arles, blessé d'une balle au talon droit. Rétabli, a rejoint son dépôt à Satory.

Bastanquet, instituteur à Saint-Louis-du-Rhône, parti comme simple soldat, a été promu adjudant. A reçu deux blessures et est resté convalescent jusqu'au 10 octobre ; a rejoint son corps.

Catani, instituteur à Port-Saint-Louis-du-Rhône, blessé, est actuellement en convalescence à Saint-Louis (Marseille).

Fabre Maximin, instituteur adjoint à Mar-

seille (Rouet), blessé le 7 septembre d'un éclat d'obus à la jambe droite. Est en traitement à l'hôpital de Clermont-Ferrand.

Grison Pierre, employé délégué à l'inspection académique de Marseille, blessé à Dieuze le 20 août d'un éclat d'obus à l'aîne. A été en traitement à l'hôpital de Pau.

Laval Auguste, instituteur à Sénas, caporal, blessé à la cuisse d'un éclat d'obus et d'une balle au bras droit, le 22 août, à Neuchâteau, actuellement prisonnier à Berlin.

Maffre Jean, instituteur à Port-Saint-Louis-du-Rhône, blessé le 2 octobre au pied droit. Est en traitement à l'hôpital de Libourne.

Paul Jean-Baptiste, instituteur adjoint à Aubagne, blessé au bras. Est actuellement en traitement à l'hôpital auxiliaire du lycée de Longchamp, à Marseille.

Pénot Louis, instituteur à Marseille, blessé le 23 septembre à la bataille de l'Aisne (région de Soissons), d'un éclat d'obus au coude droit. Est actuellement en traitement à l'hôpital du lycée de Loriet.

Raynaud Valin, instituteur à Arles, sous-lieutenant de réserve, blessé à la jambe et à la main. Est actuellement en convalescence à Arles.

Sauze, instituteur à Tarascon, blessé à la main gauche. En traitement à Bourg-Oisans (Isère).

Vignais Henri, instituteur à Caphan (Arles), blessé au combat de Dieuze, le 20 août. Actuellement prisonnier en territoire allemand.

Chaban Marius-Adrien, instituteur adjoint à Arles, blessé à la cuisse dans l'Oise, le 20 septembre. Est actuellement prisonnier en Sarpe (Lazareth Sangerhausen).

Ainsi s'affirme l'héroïsme de nos instituteurs. Les noms de ces braves iront grossir la liste d'or de la bravoure française et décalqueront de gloire le corps enseignant tout entier. — A. N.

## Les Pertes allemandes

Genève, 14 Novembre.

Dans le Journal de Genève, le colonel Feytaud livre à un calcul intéressant sur les pertes allemandes :

On a pu lire, ces derniers temps, dans le Reichsanzeiger, donc de source officielle, les 50 premières listes des pertes accusant un total d'environ 200.000 tués, blessés et prisonniers, perdus jusqu'au 15 septembre ; à peu près :

A première vue, si l'on tient compte de l'importance des effectifs engagés, de l'étendue des fronts, de la valeur de l'armement et de la supériorité des combattants, ce chiffre paraît peu élevé. Mais il est au-dessous de la vérité. Ce qui tend à le prouver c'est, premièrement, que les listes ultérieures continuent à paraître, et qu'elles dépassent le mois d'août. Deuxièmement, les listes dites « Beutiches Verlustliste », ne concernent que les armées prussiennes et badoises. Il faut ajouter les pertes russes, italiennes, dont nous ne connaissons pas les chiffres. Ces trois Etats fournissent environ un quart des effectifs de l'armée impériale.

On ne saurait esquisser une évaluation quelconque sans tenir compte des données statistiques. Il y a lieu d'observer, toutefois, que la date du 15 septembre correspond aux premiers jours de la bataille de l'Aisne ; qu'elle coïncide avec celle de la victoire de la Marne ; qu'elle est la date des opérations sur la Vistule ; et que la période de guerre postérieure à cette date est de deux semaines plus longue que celle qui précède, et que celle-ci a été beaucoup plus riche en manœuvres sur des fronts plus étendus. Ca a été la période des longues retraites en Russie et des contre-offensives violentes en France et en Belgique.

Si donc aux 200.000 hommes ci-dessus, on ajoute un quart pour la part des Etats du Sud, soit 60, à 70.000 hommes si l'on double les pertes pendant la période de six semaines du 15 septembre au 31 octobre, et si l'on se borne à arrondir la somme pour tenir compte de la bataille de la Lys et de celle de la Prusse orientale pendant les dix premiers jours de novembre, on obtient le calcul théorique suivant :

50 premières listes prusso-badoises, 250.000 Etats du sud.....	60.000
Période du 15 septembre au 31 oct. 210.000 Dernières batailles.....	30.000
Total.....	650.000

On pourrait contrôler ce chiffre, très approximatif, en le comparant aux pertes de guerres antérieures. Ces pertes sont évaluées de 14 % en 1870-71 ; de 10 à 12 % dans les Balkans, et à 35 % pendant la guerre de Mandchourie qui, par l'étendue des fronts et la durée des engagements, se rapproche le plus de la campagne actuelle tout en lui restant inférieure. Les trois grandes batailles de Liao-Yang, du Cha-Ho et de Moukden accusent, dans le total de la guerre européenne, une durée de 33 jours de lutte effective. Les autres batailles ont été de moindre envergure et de moindre durée. Il semble bien qu'à la date d'aujourd'hui la journée de bataille de la guerre européenne doit se rapprocher assez exactement de la mesure correspondante de guerre russo-japonaise. Cependant, si l'on admet que les Allemands ont engagé sur leurs deux fronts 4 millions de soldats, le chiffre de 650.000 ci-dessus représenterait le 16 % seulement.

## Une proclamation du Kaiser

Guillaume II ment pour donner le change à ses troupes

Londres, 14 Novembre.

Le Daily Telegraph écrit de Pétersbourg :

Un blessé allemand, ramené en Prusse Orientale, fut trouvé possesseur d'une proclamation de l'empereur disant qu'il n'avait pas oublié le jour où le barbare de la Russie « attaquait notre belle et pacifique patrie » ; mobilisa ses troupes, les dirigea contre notre territoire. Ce jour-là d'accord avec le gouvernement, il décida de défendre le pays jusqu'à la dernière goutte de son sang :

« Dans ce but, il fut obligé d'envoyer des troupes en France, alliée de la Russie, qui se préparait à porter un coup contre notre territoire occidental. La France fut sévèrement punie et la Belgique, qui gémissait sous le joug de la France, fut ajoutée aux glorieuses provinces de l'Allemagne ».

Le Kaiser ajoute que les opérations militaires contre la Russie furent de brillants succès. Ayant obtenu réparations pour le patriotisme outragé de l'Allemagne :

« Nous avons maintenant pour tâche de protéger nos foyers que la France morbide et la Russie barbare s'apprêtent à attaquer. L'heure des épreuves a donc sonné pour vous et l'Allemagne. Concentrez vos énergies ; repoussez nos ennemis, protégez nos foyers et dégagez de la Russie le territoire de la France. Pas un pas en arrière. Songez que derrière nous la destruction nous menace, que devant nous s'étend le bonheur pour le pays, et la gloire. En avant, mes chers fidèles amis ! »

## LA GUERRE

# La bataille d'Ypres se poursuit avec fureur

Toutes les tentatives ennemies sur l'Yser et autour d'Ypres ont été arrêtées

Bordeaux, 14 Novembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est occupé de la situation diplomatique et militaire.

## Communiqué officiel

Bordeaux, 14 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique : Une attaque allemande contre la grande tête de pont de Nieupoort a échoué.

Diverses tentatives d'offensive ennemie dans la région, à l'est et au sud-est d'Ypres, ont été arrêtées. Aux environs de Bixchoote, nous avons progressé d'un kilomètre vers l'est.

Dans le Nord : Entre le canal de la Bassée et Arras, nos troupes ont réalisé quelques progrès de détail.

Dans la région de Lassigny et dans celle de l'Aisne jusqu'à Berry-au-Bac, les Allemands ont attaqué sans succès.

En Ardenne : La lutte a recommencé plus vive. L'ennemi a vainement essayé de reprendre le Four-de-Paris et Saint-Hubert.

Aux environs de Verdun, également plusieurs offensives partielles de l'ennemi ont été arrêtées par le feu de notre artillerie, avant que le mouvement en avant de l'infanterie ait pu se déclencher.

En Woëvre et en Lorraine, où a sévi le mauvais temps, rien à signaler.

## La prise du Quesnoy-en-Santerre

L'héroïsme des troupes françaises

Londres, 14 Novembre.

Le correspondant du Daily Telegraph à Calais décrit l'héroïsme des troupes françaises lors de la prise du Quesnoy-en-Santerre.

Ce combat a été un des plus acharnés de la ligne au sud de Lille. Après deux jours d'une lutte sanglante, les tranchées allemandes furent enlevées à la pointe de la baïonnette, malgré leurs défenses de fil de fer barbelé. Menés par leurs officiers, les Français se lancèrent sur les Allemands, tuant les soldats qui manœuvraient les mitrailleuses et, sans perdre une minute, continuèrent leur avance jusque sur les positions de l'artillerie allemande cachée dans un petit bois sur la colline.

L'ennemi entreprit à ce moment une contre-attaque. Une lutte féroce s'engagea alors, au cours de laquelle les pertes furent sérieuses, mais les Français se maintinrent sur leurs nouvelles positions. Ils prirent six canons au cours de ce combat, et firent quatre cents prisonniers.

## Communiqué officiel anglais

Londres, 14 Novembre.

Le 14 novembre, la garde prussienne a prononcé, devant Ypres, une très violente attaque sur un point de la ligne défendue par le 1<sup>er</sup> corps. L'ennemi, croyant nos lignes déjà affaiblies par ses attaques d'infanterie, a fait un effort particulier pour pratiquer une trouée. Voici de brefs détails sur cette affaire :

Des fautes, les troupes anglaises ont été soulevées, pendant trois heures, à un bombardement plus violent que jamais. Aussitôt après, la 4<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> brigades de la garde prussienne ont livré un assaut en masse. Ces troupes

d'élite ont été amenées pour qu'elles se frayent un passage en un point où tous les efforts antérieurs de l'infanterie avaient échoué, aussi leur attaque fut-elle conduite avec la plus grande bravoure et la plus grande résolution.

Cette tentative pour pénétrer jusque dans Ypres, a été repoussée grâce à la vaillance de nos troupes et à leur splendide résistance contre des forces supérieures en nombre. Cette supériorité du nombre a permis à l'ennemi de pratiquer trois trousées dans notre ligne, mais il a été violemment refoulé et n'a pu gagner à nouveau du terrain.

Nous avons infligé aux Allemands des pertes énormes. Derrière les seules tranchées de notre front, nous avons trouvé 700 cadavres. Leurs pertes lorsqu'ils avançaient sur nos lignes, et qu'ils étaient exposés à un feu de face et de flanc, doivent avoir été considérables.

Les pertes anglaises sont importantes.

La conduite de nos troupes dans cette occasion, comme dans les précédentes, ne saurait être louée trop hautement.

## La Bataille des Flandres

Les Allemands chassés de Ypres à la baïonnette

Londres, 14 Novembre.

Les correspondants du Daily Mail, à Durnford, racontent que les Allemands avaient attaqué Ypres avec des forces considérables et avaient réussi à s'approcher très près de nos lignes sans être entendus. Pendant quelque temps la défense des alliés fut impénétrable, mais le nombre finissant par l'emporter, l'ennemi réussit à pénétrer dans Ypres pour la première fois. Ce succès fut de courte durée, les Allemands furent chassés à la baïonnette. Les Allemands rentrèrent dans leurs lignes, le matin les derniers retardataires furent recherchés et tués.

La ville reste dans les mains des alliés qui la tiennent fortement.

Les pertes allemandes sont considérables, deux trains blindés appartenant aux alliés se tamponnèrent, un espion allemand ayant faussé les signaux.

Il n'y eut aucun tué, les munitions seules furent renversées le long de la voie ; aucune explosion ne se produisit.

## Les pertes de l'ennemi sont considérables

Londres, 14 Novembre.

On mande au Times du champ de bataille des Flandres : Si les Allemands n'ont pas perdu de soldats

durant ces derniers jours, leurs pertes en hommes et en matériel de guerre est considérable. On peut évaluer le nombre d'Allemands mis hors de combat à dix fois plus que les pertes des alliés.

Les lignes allemandes s'étendent à l'ouest de Dixmude, vers Ypres, Lille et Arras. Ces villes ne sont occupées par aucun des combattants et se trouvent dans la zone d'un feu d'artillerie qui ne cesse de couler sur le sud-ouest de Lille où se trouve La Bassée, ou les Allemands font des efforts désespérés, mais vains, de rompre la ligne des alliés.

Le bruit des détonations est entendu jusqu'à Saint-Pol.

Londres, 14 Novembre.

La Times reçoit de Bruxelles que 150 trains de blessés allemands passeront par de Schaarbeek durant la dernière semaine.

Les habitants de la côte belge entre Lombarzyde et Westende disent que le feu de la batterie anglaise était extrêmement meurtrier pour les Allemands. Ce feu avait provoqué la retraite générale du côté de Crocodile, où les officiers allemands se cachèrent dans les caves.

Sur un régiment de 1.000 hommes, il n'en restait plus que 51 après la bataille sur l'Yser.

### Une armée de vieillards et d'enfants

Paris, 14 Novembre.

Un officier, ami du général de Bonnal, dit qu'en Belgique on tient ferme ; on avance même un peu, et comme résultats tangibles, ce sont des milliers de Prussiens et leur matériel placés par des renforts nouveaux qu'on s'attendait à plaisir.

De notre côté, les pertes sont sensibles, mais non comparables à celles de l'ennemi. Le laisser-faire de tout bois, ainsi, parmi les prisonniers allemands, on voit des femmes de 15 ans, des vieux de 50 ans. C'est un mélange indiquant l'affaiblissement profond de cette fameuse armée qui devait nous valoir sans peine.

Tout de même, c'est long, et le succès définitif n'est pas encore pour demain ; mais quand il y aura, une décade, les Allemands seront harassés de fatigue ; ils crèvent de faim. J'ai vu des prisonniers n'ayant eu pour toute nourriture que des tranches de bœuf rôties au feu de bivouac et du pain dur, leur faisant défaut au point de vue d'hygiène et d'entretien. Les Allemands sont dans une situation désolante et déplorable.

Quand l'heure de la retraite sonnera, on ramassera les Allemands à la pelle, et leurs officiers qui proviennent de la Landwehr ou de la Landsturm — ceux de l'active étant morts ou blessés — n'auront pas meilleure contenance.

Bellegarde, 14 Novembre.

On mande de Lausanne que plusieurs Allemands, âgés de 17 ans, résidant à Lausanne, ont reçu l'ordre de marche pour rentrer en Allemagne, où ils seront incorporés.

## L'Action Russe

### Communiqué du grand état-major

Pétrograde, 14 Novembre.

En Prusse orientale, les combats continuent dans la région de Stalupen et pour la possession des débouchés de la chaîne orientale et des lacs Masurie. Le combat continue dans la région de Soldau ; on a constaté une offensive des Allemands dans la direction de Thorn sur les deux rives de la Vistule, vers Rypin-Moclawsk, et plus à l'ouest, dans les directions de Lwowa et de Lwowa.

En Galicie, notre offensive sur Donauetz n'a rencontré aucune résistance ; nous avons occupé Krosno et infligé de grandes pertes aux arrière-gardes austro-hongroises.

Dans la région de Sankov et de Tourka, nous avons pris d'assaut une position ennemie bien fortifiée. Dans cette région, les Autrichiens ont dessiné un mouvement de retraite.

Le 11 novembre, dans la matinée, dans les Karpathes, sur la ligne de Noworoda à Marmorosiget, nous avons défait près de Pasteczna les soldats ennemis.

En mer Noire, près de Souлина, on a aperçu des torpilleurs turcs.

### Une proclamation du kaiser

Londres, 14 Novembre.

On envoie de Copenhague au Times : On apprend de Berlin que pendant son séjour à Breslau, le kaiser a lancé une proclamation adressée aux armées allemandes en Silésie. Le kaiser y déclarait qu'il comptait que les trois armées seraient à même de maintenir les troupes russes dans le nord de la France, et qu'il comptait accomplir leur tâche et occupé Calais et Boulogne.

## En Belgique

### Les Allemands n'ont pas réussi à restaurer les forts de Liège

Londres, 14 Novembre.

Les Allemands n'ont pas réussi dans leur tentative de restauration des forts de Liège, que les troupes belges avaient totalement détruits avant de les abandonner.

### Ils ont toujours soif...

Amsterdam, 14 Novembre.

Les denrées de première nécessité manquent toutes à Ostende. Seuls les Allemands n'en souffrent pas ; ils ont requis jusqu'à qu'ils ont chaque jour et qui portent surtout sur le vin. En une seule journée, ils en ont exigé 150.000 bouteilles et depuis il leur en est remis 30.000 tous les huit jours.

### Les secours américains

Londres, 14 Novembre.

On mande de Washington, il court, aux journaux de Londres :

L'ambassadeur d'Allemagne, comte von Bernstorff, dans une conversation qu'il a eue avec le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. Bryan, a déclaré que l'Allemagne n'avait pas l'intention de se mettre des obstacles à la distribution de secours américains aux Belges. Il dit n'avoir aucune connaissance de secours donnés par des autorités militaires allemandes en Belgique sur le sujet.

## La tâche des alliés

### Atteindre l'Allemagne dans ses régions industrielles

Londres, 14 Novembre.

On lit dans le Times : Nous relevons un point extrêmement important signalé par M. Hilaire Belloc, dans le dernier de ses lumineux exposés sur la guerre qui paraissent toutes les semaines dans Land and Water.

Les alliés se sont déjà proposés une marche ultime sur Berlin, et nous sommes sûrs qu'ils s'en tiendront à leur résolution de diéter les conditions de paix dans la capitale de l'ennemi commun. Cependant, M. Belloc fait ressortir qu'une invasion de l'Allemagne couronnée de succès donnerait des résultats vitaux bien avant que Berlin soit atteint. Le grand et remarquable fait sur lequel il insiste, est que l'Allemagne est profondément vulnérable sur ses extrêmes frontières : elle possède deux régions industrielles principales, l'une dans le Westphalie et la contrée manufacturière du Bas-Rhin ; l'autre est la Silésie, remplie de mines et d'usines.

Ces deux contrées sont les deux centres nerveux, les pôles de l'Allemagne industrielle moderne. Toutes deux ne possèdent pas de fortes défenses naturelles et elles ne sont pas non plus efficacement gardées par des lignes de fortifications ; toutes deux sont sur les frontières de l'empire allemand et la cavalerie russe se trouve aujourd'hui à moins d'une étape du plus gros noyau de manufactures de la Silésie ; toutes deux, ajoutons-nous, sont parties de la Prusse et les alliés se trouvent bien plus dans l'obligation d'agir vigoureusement contre la Prusse plutôt que contre les autres Etats allemands, qui participent à la guerre avec une répugnance croissante.

M. Belloc dit avec raison que la principale tâche des alliés est de battre les armées allemandes en campagne ; mais s'ils peuvent frapper dans les provinces manufacturières, ils porteront un coup vital à la capacité que possède l'Allemagne de continuer la résistance. Nous estimons que cette manière de voir est bonne et d'une telle importance, qu'elle devra occuper une place prédominante dans toutes les appréciations concernant la marche future de la guerre.

## L'Agression turque

### Les opérations de la flotte russe dans la Mer Noire

Constantinople, 14 Novembre.

Un communiqué turc confirme la nouvelle que la flotte russe a coulé à fond, dans la mer Noire, trois navires turcs chargés de troupes et de munitions et se rendant à Trébizonde.

### La Turquie demande encore des officiers à Berlin

Rome, 14 Novembre.

Selon des nouvelles reçues de Constantinople, l'armée ottomane, manquant encore de plusieurs centaines d'officiers, les aurait demandés à Berlin. Les autorités allemandes n'auraient répondu qu'elles ne pouvaient pas envoyer autant d'Allemands, mais qu'elles enverraient également des Autrichiens. Les officiers gagneront Constantinople en civil.

### Les combats dans le Caucase

Pétrograde, 14 Novembre.

Un communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase annonce que les combats durent toujours autour des positions de Keprykou.

Aucune action n'a eu lieu dans la province de Zatchdrok, ni dans les vallées de Bayaz et d'Alaschkerit, pas plus que sur le littoral de la mer Noire.

### Les Turcs mentent par ordre des Allemands

Londres, 14 Novembre.

L'agence allemande Wolff annonce que les Turcs ont remporté des succès en Egypte et y ont pris des canons. Cette information est contredite.

### Sur Mer

### Les Corsaires allemands

Londres, 14 Novembre.

L'agence allemande Wolff annonce que les Turcs ont remporté des succès en Egypte et y ont pris des canons. Cette information est contredite.

### Le « Karlsruhe » serait détruit

Londres, 14 Novembre.

Les assureurs de navires au Lloyd, qui avaient reçu la nouvelle de la destruction de l'*« Emden »* avec enthousiasme, ont, sur avis, reçu le croiseur *Karlsruhe* aurait également été détruit. La nouvelle n'est pas confirmée officiellement, mais l'impression au Lloyd est qu'on est en droit de ne pas craindre plus longtemps cette épine de l'*« Emden »*.

### L'« Amazone » a échappé à l'« Emden »

Bordeaux, 14 Novembre.

Un de nos confrères publie le récit suivant du voyage d'un de ses amis qui revint en France ces jours derniers de Tokio par l'*« Amazone »*, des Messageries Maritimes :

Le voyage de retour de l'*« Amazone »* n'a pas été exempt d'incidents, et les passagers ont éprouvé, avant d'arriver en France, les émotions des guerres plus vives, par suite de la présence du croiseur allemand *« Emden »* dans le détroit de Malacca. Au moment où le paquebot français lo traversait, si le service d'espionnage allemand fonctionnait bien en France et en Belgique, il n'était pas en Extrême-Orient, et le corsaire, il mérite ce nom, connaissait parfaitement le départ et le passage exact de l'*« Amazone »*.

Ce dernier quitta Singapour le 4 septembre. Dans la matinée du 5, le commandant reçut, par la télégraphie sans fil, l'ordre de rallier Penang, au lieu de se diriger sur Colombo.

Après quelques heures plus tard, il rencontra un torpilleur français qui annonçait qu'après la nuit, il avait dû fuir devant l'*« Emden »*. Le croiseur allemand naviguait avec tous ses canons, ses obus, ses torpilles, ses ouvre-batteries, laissant échapper une vive lumière afin que dans la nuit on le prit pour un incendiaire paquebot. Il avait fallu fuir sans dire un mot de ce qu'il était et de notre torpilleur pour échapper à ce danger imminent.

On rapprochera ce fait de la ruse employée par l'*« Emden »* pendant la nuit du 20 octobre, en rade de Penang et détruisit le croiseur russe *Zemstchoug* et le contre-torpilleur *Mousqueton*. On se rappelle qu'il fut approché sans être saisi, grâce à l'adjonction d'une quatrième cheminée.

L'*« Amazone »* resta quarante heures à Penang et traversa ensuite le golfe de Bengale sans être inquiété par l'*« Emden »*, qui coula, le 10 septembre, cinq navires de commerce anglais, non loin de la route suivie par notre paquebot.

A cette date, l'*« Emden »* alla hier ensuite quelque chose sur Merses. Le 30 septembre, il détruisait quatre nouveaux navires, toujours dans le golfe de Bengale, puis il disparaissait pour revenir le 28 octobre accomplir devant Penang l'acte de traitrise que l'on connaît.

### La flotte allemande s'agit à Kiel

Londres, 14 Novembre.

Le Times reçoit de Copenhague : On annonce de Kiel qu'une activité insuite règne parmi la flotte qui se trouve dans le canal.

### Des espions incendient un navire chargé de chevaux pour la France

Paris, 14 Novembre.

Le Daily Mail reçoit de Norfolk (Virginie) : Huit cents chevaux à destination de la France ont été brûlés au cours d'un incendie qui s'est déclaré à bord du steamer *Rembrandt*.

Le capitaine assure que ce sont des espions allemands qui ont mis le feu au navire, car des menaces lui avaient été adressées avant que le navire eût quitté Baltimore samedi dernier.

### La destruction du « Niger »

Londres, 14 Novembre.

Dans leurs récits sur la destruction du *Niger*, les journaux signent qu'un navire de guerre turc était monté pendant les deux derniers jours à 300 mètres seulement du *Niger*. Selon le correspondant du *Daily News* à Deal, le même navire, qui ha-

iloyait les mines, aurait attaché une mine à un câble du *Niger*.

Ce navire étranger est parti à 7 heures du matin, c'est-à-dire cinq heures avant l'explosion du *Niger*.

### Le combat naval du Pacifique

Londres, 14 Novembre.

L'Amirauté annonce que, jusqu'à plus ample informé, les croiseurs anglais *Good-Hope* et *Monmouth* doivent être considérés comme perdus.

### Un torpilleur japonais coulé par une mine

Tokio, 14 Novembre (officiel).

Un torpilleur japonais qui relevait des mines flottantes dans la baie de Kio-Tchou-tou a touché un de ces engins et a coulé.

### Pour le libre passage dans la mer du Nord

Londres, 14 Novembre.

On mande d'Amsterdam aux journaux de Londres :

Le *Handelsblad* dit qu'il est nécessaire que les Etats Scandinaves, et peut-être aussi les Etats-Unis, se préparent à entreprendre une action commune pour débarrasser les eaux non territoriales de la mer du Nord, des mines qui y ont été semées. Cette mer doit rester une mer libre, et ne saurait être regardée comme la propriété privée d'un ou deux belligérants.

### Les pillards allemands

### Un soldat condamné à mort

Clarmont-Ferrand, 14 Novembre.

L'Allemand Kurz Liebenauer, blessé fait prisonnier, fut trouvé porteur de 2 francs en monnaie française et belge. Cet argent pouvait avoir été volé par le prisonnier. Une enquête fut ouverte par les magistrats du canton de Clarmont.

Kurz Liebenauer, qui est fils d'un dénommé d'une maison d'éducation, et qui exerce la profession de dessinateur, a avoué son crime et a été condamné, par le Conseil de guerre, à la peine de mort.

### La cantine du major

Paris, 14 Novembre.

Un ami du *Figaro* vit sur le front prendre une ambulance allemande. Le major qui la dirigeait avait si bonne figure, semblait si dévoué à ses blessés, que les autres s'approprièrent d'abord la cantine en liberté.

Par malheur pour le brave homme, quel-qu'un eut l'idée d'ouvrir sa cantine. Elle était pleine d'objets précieux : bijoux, linge fin, dentelles, pillés avec soin, avec goût.

## L'Italie et la guerre

### Les persécutions des Italiens dans le Trentin

Venise, 14 Novembre.

Les nouvelles du Trentin disent que les vivres commencent à s'y raréfier et à devenir très chers ; la farine y vaut 25 % de plus qu'à Venise. Le Conseil communal de Trento, fortement préoccupé de l'avenir et affecté d'une somme de trois cent mille francs à l'achat d'appropriations de grains, de farine et de pommes de terre, plus une autre somme de cinq cent mille francs à d'autres dépenses utiles.

On dit que les magasins communaux contiennent des approvisionnements suffisants jusqu'au 1er avril. Les nouvelles militaires du Trentin apprennent les airs nationaux turcs en attendant une grande démonstration publique de l'on applaudit à l'attitude de la Turquie.

Des rapports de Vérone annoncent que les arrestations d'Italiens continuent dans le Trentin ; les victimes sont principalement des artisans, des commerçants, des membres de la population qui élèvent sans doute des protestations trop énergiques.

### L'exportation des marchandises prohibées

Rome, 14 Novembre.

Le *Journal Officiel* publie un décret suivant lequel les marchandises dont l'exportation est prohibée ne peuvent être réexportées à l'étranger sous forme de transit douanier ou de transbordement, lorsqu'elles sont arrivées à un port de l'Etat avec une lettre de voiture indiquant une destination fixe originellement pour l'Italie, ou marquant d'indications certaines, par lesquelles les destinataires accompagnés d'une lettre de voiture sans destination originaires nominative à l'étranger, et ceux pourvus d'une simple lettre au porteur sont considérés comme destinés à l'importation en France.

### Un député belge parle à Milan

Rome, 14 Novembre.

M. Melot, député belge, a fait hier soir, au Cercle catholique de Milan, devant un public nombreux, une conférence sur l'invasion allemande en Belgique. Les nouvelles sont arrivées à l'heure difficile que nous vivons, ne peut empêcher le peuple italien d'exprimer sa sympathie pour le vaillant peuple belge, et sa foi dans le triomphe de la justice. Nous faisons des vœux, a-t-il ajouté, pour que, quelle que soit l'issue du conflit actuel, la Belgique rentre en possession de son territoire. Ces vœux doivent être ceux de tous les Etats neutres, puisque la Belgique n'a tant souffert que pour défendre la cause de la neutralité.

### En Angleterre

### Lord Roberts en France

Londres, 14 Novembre.

Lord Roberts, qui devait assister à une conférence de la Société de tempérance, s'est excusé de son absence par une lettre, disant qu'il allait en France pour voir les troupes hindoises.

### Prosperité de la marine marchande

Londres, 14 Novembre.

Le *Morning Post* signale une recrudescence soudaine de prospérité dans la marine marchande. Par suite de la rareté des vapeurs, de cargaisons disponibles, et de la demande de vapeurs pour assurer le transport des grains et de divers autres produits, dans certains cas, le taux du fret a plus que doublé.

### Pour empêcher l'espionnage

Londres, 14 Novembre.

Le *Daily Mail* est informé que les passagers quittant Londres pour le continent se sont astreints dorénavant à subir un examen rigoureux pour empêcher qu'ils ne portent d'autres renseignements qu'ils puissent lui être utiles.

Si cela est jugé nécessaire, toute personne soupçonnée sera obligée de se désabaisser. Tous ses bagages seront minutieusement inspectés. Après ces examens, les voyageurs seront conduits à leur train par des agents, et il ne leur sera plus permis de communiquer avec qui que ce soit avant le départ du train.

### L'enrôlement des troupes indiennes

Londres, 14 Novembre.

Dans l'Inde, 25.000 hommes se sont engagés comme volontaires à Gwalior, et un nombre égal s'est fait enrôler à Bikanir.

On dit chaque jour des progrès dans toutes les opérations pour le succès des armes britanniques.

## Le XV<sup>e</sup> Corps au feu

### Citations à l'ordre de l'armée

Bordeaux, 14 Novembre.

Parmi les citations à l'ordre de l'armée publiées par l'*« Officiel »* du 13 novembre, nous relevons les suivantes :

**XV<sup>e</sup> corps d'armée** : Bonnet, soldat au 46<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, a tué un capitaine allemand qui, revolver au poing, menaçait son officier.

Nadoul, caporal au 46<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. Belle conduite et bravoure au feu.

### Pour diviser les alliés

### Vaines tentatives

Paris, 14 Novembre.

En ce moment, dans la presse allemande, il y a un mot d'ordre évident : celui d'essayer de diviser la formidable coalition qui entretient l'Allemagne. Dans toutes les directions des fuses partent.

### L'union de la Grèce et de la Triple-Entente

### Le kaiser en peur et veut vendre son château de Corfou

Londres, 14 Novembre.

Le *Daily Express* reproduit une dépêche parvenue de Genève disant que le kaiser, craignant que la Grèce ne se joigne aux alliés, a offert au syndicat des hôteliers suisses de lui vendre à bas prix son château de marbre, l'*Achilleion*, à Corfou, château construit par l'impératrice d'Autriche. Il avait coûté 100 millions de francs. Les kaisers en craignent la confiscation si la Grèce se joint aux alliés.

### Le Gouvernement belge au Havre

### Les ministres plénipotentiaires étrangers

Le Havre, 14 Novembre.

MM. Barros Moreira, ministre du Brésil, et Jorge Haneens, ministre du Chili en Belgique, ont rejoint le gouvernement belge au Havre. M. Francisco Carrizosa a été accrédité près du roi Albert I<sup>er</sup>, en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi d'Italie.

### La fête du roi Albert

### Elle sera l'hommage de la gratitude française

Paris, 14 Novembre.

Tous les journaux saisissent l'occasion de la fête du roi Albert pour montrer une fois de plus à quelle profondeur en France nous sommes touchés par la glorieuse infortune de la Belgique et de son roi.

Cette nation, dit le *Figaro*, a eu la chance de pouvoir s'intégrer dans un individu supérieur qui était son roi Albert I<sup>er</sup>. Il y avait en lui le génie de la nation, comme Joffre chez nous. Alors, il n'a pas hésité un instant ; il a montré à tout un peuple son devoir vis-à-vis de la civilisation, et l'avenir dira peut-être qu'il a sauvé cette civilisation. C'est une situation unique pour ce héros, qu'il faut fêter demain avec enthousiasme.

A lui sa part est faite dans la guerre de 1914 ; nul ne peut la lui ravir ; son nom signifiera pour toujours : Droit et Justice, et par là il est déjà glorieux.

Le *Gazette* dit : « Demain est le jour anniversaire de sa naissance. Toutes nos pensées, toutes nos amers iront vers le roi Albert. Les Français répondront aux invitations chaleureuses qui leur ont été adressées ; ils enverront au souverain, sacré par le malheur et promis à d'éclatantes réparations, l'hommage de leur gratitude respectueuse ».

A l'occasion de la fête du roi Albert, le maire de Nantes lui a adressé un télégramme le priant d'accepter les vœux que la municipalité forme pour les hautes destinées de son roi, et de l'avenir de l'humanité est devenue plus belle et plus grande.

### Le sous-préfet et le maire du Havre présentent leurs vœux

Le Havre, 14 Novembre.

Cet après-midi, à trois heures, le sous-préfet et M. Morgand, maire, sont allés, à l'occasion de la fête du roi Albert, rendre visite au général Jungblut, aide de camp du roi, et à ses deux adjoints, le président du Comité des ministres belges. Ceux-ci se sont montrés très touchés de cette marque d'attention.

### Un télégramme du Comité central franco-belge

Paris, 14 Novembre.

On nous communique la note ci-dessous : Le Comité Central Franco-Belge, dans sa réunion du samedi 14 novembre, a décidé d'envoyer à S. M. le roi des Belges, Albert I<sup>er</sup>, à l'occasion de la fête du souverain, le télégramme suivant :

Sire, Le Comité Franco-Belge, créé pour centraliser toutes initiatives en faveur des dévoués belges, présente chaque jour plus profondément dans l'âme de sa patrie et de l'humanité, le souvenir de la grande infortune de la Belgique et de son roi. L'attitude de votre souverain, le culte du courage et de la religion de l'honneur.

### Les vœux de Paris

Paris, 14 Novembre.

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, a envoyé à M. de Broquevielle, président du Conseil des ministres de Belgique au Havre, le télégramme suivant :

En ce jour où la Belgique durement éprouvée, mais indomptable dans son espoir et sa confiance, se serre plus étroitement autour de son roi, je me fais l'interprète de la municipalité et de la population parisienne pour vous prier de vouloir bien faire agréer à Sa Majesté Albert I<sup>er</sup> l'hommage de notre respectueuse admiration et l'expression des vœux que, du plus profond de notre cœur, nous formons pour elle et pour son peuple.

M. Cheresé a télégraphié au nom du Comité général :

Je vous serais reconnaissant de vous faire parvenir auprès de Sa Majesté les vœux de sentiments de profonde admiration dans lesquels le département de la Seine, confondant

l'héroïsme du roi et du peuple belges, forme les vœux les plus sincères et les plus respectueux pour Sa Majesté, son auguste famille et son peuple si vaillant, vœux de victoire et de libération prochaine, qui, après tant d'épreuves, rendront la Belgique et son souverain glorieux à jamais.

De son côté, M. Poillot, président général de la Société Générale des Médailles militaires a envoyé au roi l'adresse suivante :

La Société Nationale des Médailles Militaires adressée à Sa Majesté Albert I<sup>er</sup>, les plus glorieux de ses membres, l'hommage de son profond respect et de sa profonde admiration à l'occasion de son anniversaire. Tous sont fiers de leur royal frère d'armes, dont l'héroïsme rayonne sur nos deux patries.

### Un espion allemand arrêté en Hollande

Amsterdam, 14 Novembre.

Le directeur de l'usine à gaz d'Oude-longe (les Flakke), de la grande usine régionale, allemand d'origine, a été arrêté pour espionnage.

### L'avance des Russes cause une panique générale en Silésie

Copenhague, 14 Novembre.

On annonce de Berlin que la panique est générale en Silésie orientale. Des civils emportent tous leurs objets de valeur, continuent à s'enfuir en grand nombre, se dirigent vers Berlin, Dresde et d'autres villes.

Le général commandant la place de Dresde a publié un avis urgent s'adressant principalement aux femmes, pour interdire la propagation de bruits qui semblent avoir déjà causé une excitation et des dommages considérables.

### La fièvre typhoïde décime les troupes allemandes à Lille

Bordeaux, 14 Novembre.

Une grave épidémie de fièvre typhoïde s'est déclarée dans les troupes allemandes qui occupent Lille et les faubourgs. En deux jours, cinquante hommes sont entrés dans les hôpitaux, insuffisamment pour les contenir. Les Allemands ont évacué Lille et les Français n'y entrent pas, le service de santé ayant établi un cordon sanitaire.

La typhoïde commence à sévissant aux troupes allemandes qui occupent Roubaix et Tourcoing. Jusqu'à présent, les usines de Roubaix et de Tourcoing sont intactes par suite d'un versement de 50 millions fait par les industriels de ces villes à l'armée.

Sur l'intervention du consul américain, les halls de toutes les usines sont transformés en hôpitaux, absolument remplis de fiévreux et de typhoïques, dont le nombre augmente d'heure en heure.

### Haut les mains !

### Comment ils dépouillent les voyageurs de leurs bagages

Paris, 14 Novembre.

A Spa, un officier allemand avait remarqué que les trains venant de Bruxelles déposaient des voyageurs abondamment pourvus de valises et colis à la main. Le même jour, un peloton de soldats armés attendit à l'extérieur de la gare l'arrivée du train.

Cent cinquante voyageurs débarquèrent, sortirent de la gare et se hâtèrent vers les hôtels. Un commandant vint et dit : « Haut les mains ! profitez par le lieutenant arrêté leur élan. Aucun n'obéit, car portant leurs bagages, ils ne comprenaient pas.

Le second commandement, accompagné d'un bruit de crosses, leur ouvrit enfin la voie. Ils posèrent leurs bagages et levèrent les mains. Un commandement de : « En avant ! » accompagné d'un nouveau bruit de crosses, leur permit de partir. Les Français eussent jeté un douloureux regard sur les bagages abandonnés, qui contenaient leurs bijoux et tout ce qu'ils possédaient.

Cette scène incroyablement absurde, authentique, se reproduisit huit fois de suite. Elle ajoute une nouvelle contribution à la « Kultur germanique ».

### En France

#### Envoies tentatives de suicides à la Gornelle

Paris, 14 Novembre.

Trois jeunes gens se promenaient à la Gornelle, trouvaient, avant-hier soir, sur le parapet du pont du Vallon des Auffes, un sac à main sous lequel était contenu le bilis de leur vie. L'un d'eux se baissa et retourna le sac à main et son contenu d'avoir l'extrême obligation de faire parvenir ces lettres à destination. Mercl — Marie R... rue de la République — n'a rien vu. Elle a vu le vide, les promeneurs virent une forme humaine en bas, à près de quinze mètres de profondeur, sur les rochers qui surplombent et bordent la mer. Ils entendirent même des gémissements. En grande hâte, ils donnèrent l'alarme et avisèrent la police. C'était bien Mme Marthe R..., âgée de 25 ans, qui venait tenter de tuer sa mère. Elle se tenait au bord du haut du parapet du pont. Sur les rochers, où ses jupes l'avaient tenue accrochée, elle était brisée les genoux et abîmée la figure qui était toute ensanglantée. Elle respirait encore et put articuler quelques paroles : « J'ai froid ! » Le docteur Mattel la soigna et jugea son état très grave. Aussi, M. Baron, commissaire de police, de service à la permanence, qui était venu sur les lieux, fit transporter l'enfant, transporté à la Conception. Cet acte de désespoir paraît devoir être attribué à des chagrins provoqués par la guerre.

#### Mauvais caractère.

Avant-hier soir, vers 11 heures, les gardiens de la paix amenèrent à la permanence le gardien de café Sélignia Amar ben Mohamed, âgé de 40 ans, et la

rejoint. C'est un nommé Ruffo di Clolo, 16 ans, demeurant en garni rue de la République...

Ouvriers boulangers. — Le Syndicat invite les adhérents à assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui dimanche, au siège, Place Saint-Michel, 63, à 11 heures du matin...

L'Indicateur Marseillais. — Annuaire des Bouches-du-Rhône, ayant terminé le recensement pour l'édition 1915, toutes les demandes d'insertions...

Autour de Marseille

SALON. — Nouvel horaire du P.-L.-M. — Nos lecteurs apprendront avec plaisir que depuis hier, 14 novembre, les voyageurs partant de Salon à 8 h. 31 du matin, ont un train en correspondance à Miramas...

CASSIS. — Pour les blessés. — Le maire de Cassis a fait parvenir au Comité chargé du placement des blessés convalescents la somme de 40 francs...

Théâtres et Concerts

ALCAZAR-CINEMA. — En matinée et en soirée, programme sensationnel avec Prêt-à-porter et la plus délicate création cinématographique...

VARIETES-CASINO-CINEMA. — Aujourd'hui dimanche, deux séances en matinée à 2 h. 15 et à 4 h. 30; soirée à 8 h. 30. Programme monotone...

MODERN-SKATING (boulevard Michelet). — Aujourd'hui dimanche, à 9 h. grande matinée.

FEMINA-CINEMA-CAJONOT. — A toutes les séances CAJONOT, LE COLLEGE, L'ACTUALITE, etc. etc. Matinée à 2 h. Soirée à 8 h. 30.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens morts au champ d'honneur, nous relevons, avec regret, les noms de M. Pierre-Parfait Rossi, soldat au 31<sup>e</sup> d'infanterie...

De M. Henri Pagès, un des membres les plus sympathiques du groupe « Les Excursionnistes de Provence », tué à l'ennemi.

De M. Eugène Costen, soldat au 14<sup>e</sup> de ligne, grièvement blessé le 18 septembre à l'hôpital de Joinville, des suites de ses blessures.

De M. Vincent d'Arma, membre de la Société des Commis et Employés, blessé mortellement le 25, à l'hôpital de Joinville, des suites de ses blessures.

De M. Vincent d'Arma, membre de la Société des Commis et Employés, blessé mortellement le 25, à l'hôpital de Joinville, des suites de ses blessures.

Nous ne prenons part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prions de croire à toute notre sympathie et à nos profonds regrets.

Arrivée de prisonniers allemands. — Par le train de minuit est arrivé hier à la gare Saint-Charles un convoi de quarante prisonniers allemands, soldats d'infanterie, qui ont été conduits au fort Saint-Nicolas.

Allocations journalières aux familles des mobilisés. — Le paiement des allocations journalières accordées aux familles des mobilisés résidant à Marseille aura lieu demain lundi 16 novembre...

Le paiement des réquisitions militaires. — Le maire de Marseille informe les propriétaires de chevaux, mulets et mules, réquisitionnés par la Commission B, place Castellane, les 16 et 17 août 1914, qu'ils devront se présenter le mardi, 17 novembre, à la Mairie (bureau des Finances) avec leurs bons de réquisition.

Le Linge du Soldat. — Le Comité du Linge du Soldat, qui, dès les premiers jours de la guerre, a constitué un dépôt au 14 de la rue Venture, et qui a déjà pu expédier aux soldats du XV<sup>e</sup> corps plus de 10.000 paquets renfermant chacun : chemises, caleçons, chaussettes, etc., rappelle au public qu'il continue à recevoir avec empressement tous les dons en nature qui pourrissent lui parvenir. Le prochain envoi sera fait au 11<sup>e</sup> de ligne.

Dons et secours. — Les dons suivants, destinés aux blessés, sont parvenus hier à la Mairie : Personnel des P. T. T., 2.000 fr. pour l'entretien de lits à l'hôpital de la rue Saint-Sébastien; Comité d'aide et d'assistance aux blessés des colonies, 500 fr.; Mme J. Wagner, 50 fr. Saint-Joseph, 50 francs; poste postale illustrée (rue de Marseille), pour les blessés.

L'ouvroir de la Société Flammarion pour les blessés. — Le Comité de l'ouvroir pour les blessés, fondé par la Société Flammarion, croit de son devoir de remercier par la voie de la presse tous ses bienfaiteurs et donateurs...

Ainsi, grâce au dévoué concours de ses collaborateurs, l'ouvroir Flammarion a pu porter le nombre de ses ateliers de couture et d'ambulances de notre ville, 500 chemises, 150 caleçons, 180 plastrons, 110 paires de chaussettes, 50 draps de lit, 70 cache-nez, 80 tasses d'écarter et 550 objets divers pour pansements.

Comment nos concitoyens doivent manifester leur sympathie à la noble nation belge. — Est-il bien nécessaire de rappeler que c'est aujourd'hui dimanche que doit être célébré le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de nos concitoyens, de même que tous les Français, ont déjà inscrit cette date dans leur cœur...

Pour nos blessés. — A l'approche des premiers froids, l'administration de l'hôpital auxiliaire n° 2, rue Saint-Sébastien, 66, s'est heureusement préoccupée de doter de vêtements chauds les blessés qui se trouvent dans cet établissement.

Sans nouvelles de prisonniers. — Les parents sans nouvelles de prisonniers appartenant au 58<sup>e</sup> d'infanterie et notamment de la 11<sup>e</sup> compagnie, sont priés, dans un but de recherches communes, d'en aviser par lettre, en faisant connaître leur adresse, M. Reggio, 2, rue Beaumont.

Nos écoliers et nos soldats. — Nous recevons de l'Union des Femmes de France (Croix-Rouge Française), la communication suivante : L'Union des Femmes de France (Croix-Rouge Française) reçoit tous les jours de précieux témoignages de solidarité.

Nos blessés en promenade. — L'hôpital du Grand Lycée a fourni hier le contingent de soldats convalescents pour la promenade du Syndicat d'Initiative de Provence.

La suppression des cadeaux de Noël. — Au sujet de la suppression des cadeaux de Noël en faveur de nos blessés militaires, nous recevons, de l'Union syndicale des commerçants en vins, le communiqué suivant :

A la Société mixte de tir. — Hier matin, le colonel Boyer, gouverneur de Marseille, a voulu se rendre compte de l'insatiable demande aux jeunes gens de la classe 1915.

Chez les pêcheurs. — Nous sommes très heureux de signaler que l'association des pêcheurs, patrons et matelots, de l'Estaque, Fontaine-de-Tulle et Madrague-de-la-Ville, pour le prélevement du 5 % sur le produit brut de leur pêche en mer...

L'ouvroir du cercle Sébastopol. — Mercredi prochain, 18 du courant, à 8 heures 30 du soir, une grande soirée de bienfaisance sera donnée par l'Artiste-Cinéma, boulevard du Jardin-Zoologique, au bénéfice de l'ouvroir.

signaler de porter au moins à 2.500 fr. le droit de saisie. Cette faveur, ils ne sollicitent que pendant la durée des hostilités et en raison des difficultés sans nombre qui, tous les jours, viennent renchérir le coût de la vie.

C'est aujourd'hui la fête du roi des Belges

Comment nos concitoyens doivent manifester leur sympathie à la noble nation belge. — Est-il bien nécessaire de rappeler que c'est aujourd'hui dimanche que doit être célébré le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de nos concitoyens...

UN APPEL AUX FAMILLES. — A mesure que s'écoulent les semaines, l'inquiétude va croissant dans les familles qui, ayant un des leurs à la guerre, sont sans nouvelles de lui.

Pour avoir des nouvelles de nos soldats prisonniers. — Nous demandons donc aux heureux qui reçoivent une lettre d'un prisonnier, de lui demander au plus tôt des noms, le plus de noms possible, sans distinction d'armes, ni de régiment.

Pour correspondre avec les prisonniers de guerre. — La Société française de secours aux blessés militaires, dont le siège est à Paris, rue Francœur, 24, nous a adressé la circulaire suivante qui intéressera les familles des soldats prisonniers de guerre :

Les familles qui désirent entrer en relations avec les prisonniers de guerre sont priées de vouloir bien se conformer aux indications suivantes :

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. — Adressez directement les lettres aux prisonniers (via Pontarlier) en indiquant le numéro du régiment, de la compagnie et la mention complète du lieu d'internement.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. — Les envois d'argent pour les prisonniers se font par mandat-poste international adressé au Contrôle général des Postes à Berne (Suisse).

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. — Les colis postaux pour prisonniers sont expédiés en franchise, le seul droit à acquitter est un droit de dix centimes, coût de la feuille d'expédition.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. — Les saisis-arrests sur les petits salaires. — En des dispositions très précises, M. le garde des Sceaux vient, par un circulaire qu'il adresse aux procureurs généraux...

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. — L'Etat-major général de l'armée en Prusse orientale fait le communiqué officiel suivant :

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. — Nous avons pris cinq obusiers allemands. — Nous avons forcé l'ennemi à reculer de Ryph, entre la Vistule et Lawarta.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. — Les troupes russes passent la Schrennava. — Nous avons occupé Tarnow, en Galicie.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. — Le roi des Belges décore trois régiments d'infanterie. — Le Havre, 14 Novembre. Le Moniteur Belge publie des arrêtés royaux conférant la croix de l'Ordre de Léopold aux 7<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> régiments de ligne, pour leur vaillante conduite dans la bataille de l'Yser.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. — Le Livre d'or de l'Instruction publique. — Bordeaux, 14 Novembre. Le Bulletin de l'Instruction publique publie la septième page du Livre d'or des tués à l'ennemi.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. — Enseignement supérieur. — H. B. diève à l'École normale supérieure, Berthoumieu, docteur en droit, présenté par le Conseil de l'Université pour les fonctions de professeur à la faculté de droit de Beyrouth.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL. — Enseignement secondaire. — Andrieu Jean, professeur de sciences au collège de Tonnerre; Marcon, professeur de philosophie au collège de Li. bornat; Flachiart, professeur de première au lycée de Belfort; Galmier, ancien surveillant d'externat au collège de Vendôme; Mangel Adrien, instituteur détaché au lycée de Saint-Denis; Maréchal, professeur de grammaire au collège de Bourgogne-sur-Mer; Maurin, ancien professeur de grammaire au collège de Civray; Pelloux,

« renseignement mutuel » et qui ne nécessite aucune organisation, rendra de grands services, aussi sommes-nous certains que ceux de nos lecteurs qui le voudront, se feront un devoir d'aider à renseigner les moins favorisés qui sont sans nouvelles de leur combattant depuis de longs jours.

A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

LES GRANDS PRIX. — Paris, 14 Novembre. L'Académie des Beaux-Arts, tenue aujourd'hui sa séance publique annuelle, M. Dagnan-Bouveret, président de l'Académie, a prononcé le discours d'usage et fait l'éloge des membres décédés en 1914.

Architecture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Perran, né à Saint-François (Etat-Uni); 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bray, né à Moret (Seine-et-Marne); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Marzék, né à Mandel (Alsace); 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Manchon, né à Douze (Calvados); 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Balthard, né à Saintes (Charente-Inférieure); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonfouais, né à Champagnac-de-Belair (Dordogne).

Peinture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Pougheon, né à Paris; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Gény, né à Paris; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Girard, né à Béziers; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Barthélemy, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Leclercq, né à Rouanne (Loire); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Ampros-Doune, né à Vallauris (Alpes-Maritimes); 7<sup>e</sup> grand-prix, M. Sarraute, né à Toulouse.

Composition musicale. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Dupré, né à Rouen; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. de Pezzer, né à Nîort (Deux-Sèvres); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Laporte, né à Paris; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Martin, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Turin, né à Sacy-en-Oise.

Gravure en taille-douce. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Courbon; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonnier; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Bessier; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Noyon; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Bigot; 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bodard.

Architecture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Perran, né à Saint-François (Etat-Uni); 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bray, né à Moret (Seine-et-Marne); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Marzék, né à Mandel (Alsace); 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Manchon, né à Douze (Calvados); 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Balthard, né à Saintes (Charente-Inférieure); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonfouais, né à Champagnac-de-Belair (Dordogne).

Peinture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Pougheon, né à Paris; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Gény, né à Paris; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Girard, né à Béziers; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Barthélemy, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Leclercq, né à Rouanne (Loire); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Ampros-Doune, né à Vallauris (Alpes-Maritimes); 7<sup>e</sup> grand-prix, M. Sarraute, né à Toulouse.

Composition musicale. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Dupré, né à Rouen; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. de Pezzer, né à Nîort (Deux-Sèvres); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Laporte, né à Paris; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Martin, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Turin, né à Sacy-en-Oise.

Gravure en taille-douce. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Courbon; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonnier; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Bessier; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Noyon; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Bigot; 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bodard.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

La Journée a été bonne

Les attaques ennemies ont été repoussées avec de grosses pertes pour les Allemands.

Le général Joffre envoie au maréchal French Paris, 14 Novembre. — Ces derniers jours deux drapeaux allemands ont été trouvés dans des tranchées.

Le général Joffre envoie au maréchal French Paris, 14 Novembre. — Ces derniers jours deux drapeaux allemands ont été trouvés dans des tranchées.

Le Tsar visite la forteresse d'Yvangorod. — Le tsar a visité la forteresse d'Yvangorod, On a montré au souverain les troupes enlevées aux Allemands dans les combats qui ont eu lieu sous cette place forte.

Le Tsar visite la forteresse d'Yvangorod. — Le tsar a visité la forteresse d'Yvangorod, On a montré au souverain les troupes enlevées aux Allemands dans les combats qui ont eu lieu sous cette place forte.

Le Tsar visite la forteresse d'Yvangorod. — Le tsar a visité la forteresse d'Yvangorod, On a montré au souverain les troupes enlevées aux Allemands dans les combats qui ont eu lieu sous cette place forte.

Le Tsar visite la forteresse d'Yvangorod. — Le tsar a visité la forteresse d'Yvangorod, On a montré au souverain les troupes enlevées aux Allemands dans les combats qui ont eu lieu sous cette place forte.

Le Tsar visite la forteresse d'Yvangorod. — Le tsar a visité la forteresse d'Yvangorod, On a montré au souverain les troupes enlevées aux Allemands dans les combats qui ont eu lieu sous cette place forte.

Le Tsar visite la forteresse d'Yvangorod. — Le tsar a visité la forteresse d'Yvangorod, On a montré au souverain les troupes enlevées aux Allemands dans les combats qui ont eu lieu sous cette place forte.

Le Tsar visite la forteresse d'Yvangorod. — Le tsar a visité la forteresse d'Yvangorod, On a montré au souverain les troupes enlevées aux Allemands dans les combats qui ont eu lieu sous cette place forte.

Le Tsar visite la forteresse d'Yvangorod. — Le tsar a visité la forteresse d'Yvangorod, On a montré au souverain les troupes enlevées aux Allemands dans les combats qui ont eu lieu sous cette place forte.

Le Tsar visite la forteresse d'Yvangorod. — Le tsar a visité la forteresse d'Yvangorod, On a montré au souverain les troupes enlevées aux Allemands dans les combats qui ont eu lieu sous cette place forte.

Le Tsar visite la forteresse d'Yvangorod. — Le tsar a visité la forteresse d'Yvangorod, On a montré au souverain les troupes enlevées aux Allemands dans les combats qui ont eu lieu sous cette place forte.

Le Tsar visite la forteresse d'Yvangorod. — Le tsar a visité la forteresse d'Yvangorod, On a montré au souverain les troupes enlevées aux Allemands dans les combats qui ont eu lieu sous cette place forte.

Le Tsar visite la forteresse d'Yvangorod. — Le tsar a visité la forteresse d'Yvangorod, On a montré au souverain les troupes enlevées aux Allemands dans les combats qui ont eu lieu sous cette place forte.

Paris, 14 Novembre. L'Académie des Beaux-Arts, tenue aujourd'hui sa séance publique annuelle, M. Dagnan-Bouveret, président de l'Académie, a prononcé le discours d'usage et fait l'éloge des membres décédés en 1914.

Architecture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Perran, né à Saint-François (Etat-Uni); 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bray, né à Moret (Seine-et-Marne); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Marzék, né à Mandel (Alsace); 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Manchon, né à Douze (Calvados); 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Balthard, né à Saintes (Charente-Inférieure); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonfouais, né à Champagnac-de-Belair (Dordogne).

Peinture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Pougheon, né à Paris; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Gény, né à Paris; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Girard, né à Béziers; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Barthélemy, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Leclercq, né à Rouanne (Loire); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Ampros-Doune, né à Vallauris (Alpes-Maritimes); 7<sup>e</sup> grand-prix, M. Sarraute, né à Toulouse.

Composition musicale. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Dupré, né à Rouen; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. de Pezzer, né à Nîort (Deux-Sèvres); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Laporte, né à Paris; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Martin, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Turin, né à Sacy-en-Oise.

Gravure en taille-douce. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Courbon; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonnier; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Bessier; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Noyon; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Bigot; 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bodard.

Architecture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Perran, né à Saint-François (Etat-Uni); 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bray, né à Moret (Seine-et-Marne); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Marzék, né à Mandel (Alsace); 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Manchon, né à Douze (Calvados); 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Balthard, né à Saintes (Charente-Inférieure); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonfouais, né à Champagnac-de-Belair (Dordogne).

Peinture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Pougheon, né à Paris; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Gény, né à Paris; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Girard, né à Béziers; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Barthélemy, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Leclercq, né à Rouanne (Loire); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Ampros-Doune, né à Vallauris (Alpes-Maritimes); 7<sup>e</sup> grand-prix, M. Sarraute, né à Toulouse.

Composition musicale. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Dupré, né à Rouen; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. de Pezzer, né à Nîort (Deux-Sèvres); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Laporte, né à Paris; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Martin, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Turin, né à Sacy-en-Oise.

Gravure en taille-douce. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Courbon; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonnier; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Bessier; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Noyon; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Bigot; 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bodard.

Architecture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Perran, né à Saint-François (Etat-Uni); 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bray, né à Moret (Seine-et-Marne); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Marzék, né à Mandel (Alsace); 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Manchon, né à Douze (Calvados); 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Balthard, né à Saintes (Charente-Inférieure); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonfouais, né à Champagnac-de-Belair (Dordogne).

Peinture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Pougheon, né à Paris; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Gény, né à Paris; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Girard, né à Béziers; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Barthélemy, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Leclercq, né à Rouanne (Loire); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Ampros-Doune, né à Vallauris (Alpes-Maritimes); 7<sup>e</sup> grand-prix, M. Sarraute, né à Toulouse.

Composition musicale. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Dupré, né à Rouen; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. de Pezzer, né à Nîort (Deux-Sèvres); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Laporte, né à Paris; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Martin, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Turin, né à Sacy-en-Oise.

Gravure en taille-douce. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Courbon; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonnier; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Bessier; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Noyon; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Bigot; 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bodard.

Architecture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Perran, né à Saint-François (Etat-Uni); 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bray, né à Moret (Seine-et-Marne); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Marzék, né à Mandel (Alsace); 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Manchon, né à Douze (Calvados); 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Balthard, né à Saintes (Charente-Inférieure); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonfouais, né à Champagnac-de-Belair (Dordogne).

Peinture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Pougheon, né à Paris; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Gény, né à Paris; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Girard, né à Béziers; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Barthélemy, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Leclercq, né à Rouanne (Loire); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Ampros-Doune, né à Vallauris (Alpes-Maritimes); 7<sup>e</sup> grand-prix, M. Sarraute, né à Toulouse.

Composition musicale. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Dupré, né à Rouen; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. de Pezzer, né à Nîort (Deux-Sèvres); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Laporte, né à Paris; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Martin, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Turin, né à Sacy-en-Oise.

Gravure en taille-douce. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Courbon; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonnier; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Bessier; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Noyon; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Bigot; 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bodard.

Architecture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Perran, né à Saint-François (Etat-Uni); 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bray, né à Moret (Seine-et-Marne); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Marzék, né à Mandel (Alsace); 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Manchon, né à Douze (Calvados); 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Balthard, né à Saintes (Charente-Inférieure); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonfouais, né à Champagnac-de-Belair (Dordogne).

Peinture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Pougheon, né à Paris; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Gény, né à Paris; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Girard, né à Béziers; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Barthélemy, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Leclercq, né à Rouanne (Loire); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Ampros-Doune, né à Vallauris (Alpes-Maritimes); 7<sup>e</sup> grand-prix, M. Sarraute, né à Toulouse.

Composition musicale. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Dupré, né à Rouen; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. de Pezzer, né à Nîort (Deux-Sèvres); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Laporte, né à Paris; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Martin, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Turin, né à Sacy-en-Oise.

Gravure en taille-douce. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Courbon; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonnier; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Bessier; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Noyon; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Bigot; 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bodard.

Architecture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Perran, né à Saint-François (Etat-Uni); 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bray, né à Moret (Seine-et-Marne); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Marzék, né à Mandel (Alsace); 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Manchon, né à Douze (Calvados); 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Balthard, né à Saintes (Charente-Inférieure); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonfouais, né à Champagnac-de-Belair (Dordogne).

Peinture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Pougheon, né à Paris; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Gény, né à Paris; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Girard, né à Béziers; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Barthélemy, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Leclercq, né à Rouanne (Loire); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Ampros-Doune, né à Vallauris (Alpes-Maritimes); 7<sup>e</sup> grand-prix, M. Sarraute, né à Toulouse.

Composition musicale. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Dupré, né à Rouen; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. de Pezzer, né à Nîort (Deux-Sèvres); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Laporte, né à Paris; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Martin, né à Marseille; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Turin, né à Sacy-en-Oise.

Gravure en taille-douce. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Courbon; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonnier; 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Bessier; 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Noyon; 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Bigot; 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bodard.

Architecture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Perran, né à Saint-François (Etat-Uni); 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Bray, né à Moret (Seine-et-Marne); 3<sup>e</sup> grand-prix, M. Marzék, né à Mandel (Alsace); 4<sup>e</sup> grand-prix, M. Manchon, né à Douze (Calvados); 5<sup>e</sup> grand-prix, M. Balthard, né à Saintes (Charente-Inférieure); 6<sup>e</sup> grand-prix, M. Bonfouais, né à Champagnac-de-Belair (Dordogne).

Peinture. — 1<sup>er</sup> grand-prix, M. Pougheon, né à Paris; 2<sup>e</sup> grand-prix, M. Gény, né à Paris; 3<sup>e</sup>

